

La notion d'égalité * propose à la réflexion quelques questions irrémédiables, auxquelles il n'est pas aisé de répondre. Est-ce une relation ? Une relation entre des objets, ou entre des noms ou signes d'objets ? Cette dernière hypothèse fut la mienne dans la *Begriffsschrift*. Diverses raisons semblent parler en ce sens : $a = a$ et $a = b$ sont des propositions qui n'ont pas, la chose est évidente, même valeur de connaissance : $a = a$ est *a priori* et, selon Kant, analytique, tandis que les propositions de la forme $a = b$ ont bien souvent un contenu fort précieux pour le progrès de la connaissance, et elles n'ont pas toujours un fondement *a priori*. La découverte que chaque matin se lève le même soleil, et non pas un nouveau soleil, a bien été une des découvertes les plus fécondes de l'astronomie.

Aujourd'hui encore, l'identification d'une petite planète ou d'une comète ne va pas toujours de soi. Or, si l'on voulait voir dans l'égalité une relation entre ce que dénotent respectivement les noms « a » et « b », $a = b$ ne pourrait pas, semble-t-il, différer de $a = a$, à supposer que la proposition $a = b$ soit vraie. On aurait là l'expression d'une relation entre une chose et elle-même, relation que toute chose entretient avec elle-même, mais qui n'est jamais[^] vérifiée entre deux choses différentes. D'autre part, il semble que par $a = b$, on veuille dire que les signes, ou les noms, « a » et « b » dénotent la même chose et, dans ce cas, la proposition porterait sur les signes ; on affirmerait l'existence d'une relation entre ces signes. Toutefois, cette relation existerait entre les noms ou signes dans la seule mesure où ils dénomment ou désignent quelque chose. Elle naîtrait de la liaison de chacun de ces deux signes avec la chose désignée. Or, une telle liaison est arbitraire ; on ne peut interdire à personne de prendre n'importe quel événement ou objet arbitrairement choisi pour désigner n'importe quoi. En conséquence, la proposition $a = b$ ne concernerait plus la chose même, mais la manière dont nous la désignons ; nous n'y exprimerions aucune connaissance proprement dite. Telle est bien cependant le plus souvent notre intention. Si l'on admet que le signe « a » se distingue du signe « b » en tant qu'objet seulement (ici, par la seule forme) et non en tant que signe, en tant qu'il désigne quelque chose, alors la valeur de connaissance de $a = a$ serait essentiellement identique à celle de $a = b$, à supposer que la proposition $a = b$ soit vraie. On ne saurait les distinguer que si la différence des signes correspond à une différence dans la manière dont l'objet désigné est donné. Soit a, b, c, les droites joignant les sommets d'un triangle aux milieux des côtés opposés. Le point d'intersection de a et de b est le même que le point d'intersection de b et de c. Nous avons diverses désignations pour le même point et ces noms (« point d'intersection de a et b », « point d'intersection de b et c ») indiquent en même temps la manière dont ce point est donné. Par suite, la proposition contient une connaissance effective.

Or, il est naturel d'associer à un signe (nom, groupe de mots, caractère), outre ce qu'il désigne et qu'on pourrait appeler sa dénotation¹, ce que je voudrais appeler le sens du signe, où est contenu le mode de donation de l'objet. Pour reprendre l'exemple ci-dessus, la dénotation des expressions « point d'intersection de a et b » et « point d'intersection de b et c » serait bien la même, mais non leur sens. La dénotation d'« étoile du soir » et d'« étoile du matin » serait la même, mais leur sens serait différent.

* J'emploie ce mot au sens d'identité et je comprends « $a = b$ » au sens de « a est le même que b » ou « a et b coïncident ».

De ces remarques on voit que par « signes » et « noms », j'entends toute manière de désigner qui joue le rôle d'un nom propre : ce dont la dénotation est un objet déterminé (ce mot étant pris dans l'acception la plus large) mais ne saurait être un concept ni une relation - nous reviendrons sur ces notions dans un autre article. La désignation d'un objet singulier peut consister en plusieurs mots ou autres signes. À fin de brièveté, on appellera nom propre toute désignation de ce type.

Le sens d'un nom propre est donné à quiconque connaît suffisamment la langue ou l'ensemble des désignations dont il fait partie ; mais la dénotation du signe, à supposer qu'elle existe, n'est jamais donnée en pleine lumière. Une connaissance parfaite de la dénotation serait telle que, de tout sens donné, on pourrait décider s'il convient ou non à cette dénotation. Ce qui n'est pas encore en notre pouvoir.

Le lien régulier entre le signe, son sens et sa dénotation est tel qu'au signe correspond un sens déterminé et au sens une dénotation déterminée tandis qu'une seule dénotation (un seul objet) est susceptible de plus d'un signe. De plus, un même sens a dans des langues différentes, et parfois dans la même langue, plusieurs expressions. À vrai dire, ce rapport régulier admet des exceptions. Dans un système de signes parfait, un sens déterminé devrait correspondre à chaque expression. Mais les langues vulgaires sont loin de satisfaire à cette exigence et l'on doit s'estimer heureux si dans le même texte, le même mot a toujours le même sens. On s'accordera peut-être qu'une expression grammaticalement bien construite, et qui joue le rôle d'un nom propre, a toujours un sens. Il n'est pas dit pour autant qu'une dénotation corresponde toujours au sens. Les mots « le corps céleste le plus éloigné de la terre » ont un sens mais ont-ils une dénotation ? C'est bien douteux. L'expression « la suite qui converge le moins rapidement » a un sens, mais on démontre qu'elle n'a pas de dénotation. Pour toute suite convergente donnée, on peut en trouver une qui converge plus lentement mais converge néanmoins. On peut donc concevoir un sens sans avoir pour autant avec certitude une dénotation.

Si on emploie les mots de la manière habituelle, c'est de leur dénotation qu'on parle. Mais il peut se faire qu'on veuille parler des mots eux-mêmes ou de leur sens.

Le premier cas est celui où, par exemple, on cite au style direct les paroles d'un autre. Les mots prononcés dénotent alors les mots d'autrui et ce sont ces derniers qui ont la dénotation habituelle. Nous avons ainsi affaire à des signes de signes. Dans le cas d'un signe écrit, on met les images des mots entre guillemets. Un mot entre guillemets ne peut donc pas être pris dans sa dénotation habituelle.

Si l'on veut parler du sens d'une expression « A », il suffit de recourir à la tournure « le sens de l'expression "A" ». Si l'on parle au style indirect, on parle du sens des paroles d'un autre. Il est donc clair que, dans ce style, les mots n'ont pas leur dénotation habituelle, ils dénotent ce qui est habituellement leur sens. Pour parler bref, nous dirons qu'au style indirect, les mots sont employés indirectement ou encore que leur dénotation est indirecte. Nous distinguerons dès lors la dénotation habituelle d'un mot de sa dénotation indirecte, et son sens habituel de son sens indirect. La dénotation indirecte d'un mot est ainsi son sens habituel. On ne doit pas oublier de telles exceptions si l'on veut comprendre correctement le lien du signe, du sens, et de la dénotation, dans les cas particuliers.